

## NOTRE BIBLIOTHÈQUE

## CL

*David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*, par HENRI JOUIN. — 2 vol. in-4° de 602-584 pages. Plon, Paris, 1878.

Parmi ceux des grands sculpteurs de notre temps, le nom de David est le plus populaire. Cette popularité, qui suit assez rarement la sculpture, n'a pas seulement sa cause dans la forte personnalité de l'artiste et dans sa laborieuse fécondité. Sans doute la vie puissante répandue par David sur ses ouvrages était faite pour frapper les yeux et attirer les sympathies du public. Mais ce qui doit surtout fixer sur lui l'attention, c'est le caractère moderne, héroïque et patriotique de son inspiration ; c'est une aspiration généreuse, un effort constant vers la grandeur, qui, même quand ses forces le trahissent et le laissent loin du but, excitent encore l'intérêt et le respect.

David avait de son art l'idée la plus élevée. La sculpture ne devait, selon lui, « représenter que de grandes actions » ; elle était un « moyen de consacrer les hautes pensées, celles-là seules qui peuvent servir au progrès de l'humanité ». C'est ainsi qu'il s'exprime dans des fragments recueillis par son biographe ; on voit que la sculpture était pour lui une sorte d'apostolat. David avait conçu le dessein de faire de son œuvre une vaste épopée nationale dans laquelle il eût représenté tour à tour les grandes figures de notre histoire. Son fameux fronton du Panthéon, au centre duquel apparaît, dans sa fière beauté, la figure de la patrie française, est un résumé de sa pensée ; c'est aussi le chef-d'œuvre de son génie.

Quoi qu'on en ait dit, il n'est pas inutile, pour exceller dans l'art, d'avoir des sentiments élevés et des convictions généreuses. Plus on sera un homme, plus on aura de chance d'être un grand artiste. La sculpture surtout, l'art public par excellence, a pour mission d'exciter les nobles instincts, les hautes ambitions ; c'est ainsi que la concevait David, et cette conception a fait de lui ce que nous avons vu. David n'avait peut-être pas pour l'art une vocation bien spéciale, et on se l'imagine aisément tournant vers un autre but ses puissantes facultés ; mais si ses ouvrages ne témoignent pas toujours du goût le plus pur, ils respirent du moins le plus noble et le plus viril enthousiasme ; s'il est parfois infidèle au culte du beau, c'est pour celui du grand.

David était, d'ailleurs, un artiste très réfléchi et qui mûrissait lentement ses œuvres. Ses défaillances mêmes sont instructives ; elles témoignent d'un génie actif et profond, qui a pu se tromper ou faiblir dans la réalisation de ses idées, mais qui, dans toutes ses entreprises, a toujours tendu de toutes ses forces vers le but le plus haut.

Le livre de M. Jouin fait bien connaître David d'Angers. Non seulement son talent, mais son esprit et son caractère y apparaissent clairement exposés et analysés par un critique studieux, réfléchi et de tout point compétent. Il serait à désirer que tous nos grands artistes pussent trouver de pareils biographes. L'ouvrage se compose de deux volumes et de deux parties. Dans la première partie, M. Jouin a suivi son héros pas à pas dans sa carrière ; il raconte tous les incidents de sa vie, et nous montre le développement de son talent dans la série de ses ouvrages. Dans la seconde, nous avons des écrits inédits de David lui-même, des fragments d'esthétique et d'histoire de l'art, des portraits d'artistes, des lettres, etc. Papiers de famille, manuscrits, passages d'écrits contemporains, où il est question de David. M. Jouin a tout connu, tout lu, tout recueilli, David est là tout entier. Deux portraits du maître, l'un par Ingres et l'autre par Hébert, et vingt-trois planches d'après les principaux de ses ouvrages, complètent cette belle publication, véritable monument

élevé à la mémoire de David par le plus consciencieux des historiens.

Il est admis qu'un biographe a le droit d'exagérer un peu la louange ; nous ne reprocherons pas à M. Jouin d'avoir usé de ce droit en parlant de David. Nous lui reprocherons plutôt de n'avoir pas fait assez ressortir dans David le rapport entre l'indépendance du caractère et la fierté du talent. Le livre de M. Jouin est, d'ailleurs, écrit avec soin ; on voit qu'il n'a pas voulu seulement faire œuvre d'érudition et de critique, mais de littérature. Surtout il a voulu être complet et faire ce qu'on appelle un livre définitif. Nous croyons que personne, en effet, ne sera tenté de reprendre la laborieuse entreprise si consciencieusement accomplie.

La partie la plus curieuse de la publication est, sans doute, celle qui renferme les écrits de David. Il y a toujours à apprendre dans les idées qu'exprime sur son art un artiste tel que David, surtout quand il les écrit pour lui seul et sans préoccupation de publicité. On sent dans ses réflexions et ses jugements, à travers l'enflure et la déclamation, un esprit vigoureux et original, accoutumé à se replier sur lui-même et à se formuler ses observations et ses pensées, les résultats de son expérience et de son travail intérieur. Les appréciations qu'il a faites des artistes, ses contemporains et ses rivaux, sont particulièrement intéressantes. On ne s'étonne pas de le voir un peu sévère pour Pradier, dont il admirait le grand talent, mais qui lui semblait donner trop souvent à ses œuvres un caractère licencieux indigne de l'art ; mais on est surpris de le voir traiter avec peu de respect un homme tel que Rude, dont les tendances élevées et généreuses devaient lui être sympathiques.

David d'Angers a été en rapport avec la plupart des hommes illustres de son temps. Il a été l'ami des plus grands poètes contemporains. Goethe, Chateaubriand, Lamartine, Mickiewicz, ont posé devant lui. Son buste de Goethe est célèbre. Celui de Chateaubriand n'est pas moins beau ; cette tête colossale a quelque chose d'imposant qui ne se laisse pas oublier. Je me souviens que Mickiewicz n'osait se regarder dans l'œuvre de David, de peur, disait-il, d'en concevoir trop d'orgueil. Dans ces portraits, et dans ceux de Cuvier, d'Arago, David a déployé une puissance incontestable ; il a su conserver au génie son caractère et sa grandeur dans une apparition immortelle.

Les poètes ont rendu à David ses présents. Sainte-Beuve lui a consacré une de ses plus jolies poésies, *Sur une statue d'enfant*, avec cette épithète : *Divini opus Alcimedontis*. Victor Hugo, qui appelle David « le pere des colosses », le représente en de beaux vers :

Songeant à la patrie, aux tombeaux solennels,  
Aux cités à remplir d'exemples éternels.

Il est bon d'avoir pour amis les amis de la Muse. David a mérité, d'ailleurs, ces éloges par le caractère élevé et patriotique de son inspiration.

On trouvera dans le livre de M. Jouin une foule de détails curieux, non seulement sur David lui-même, mais sur ses amis et sur celles de nos illustrations contemporaines dont il a reproduit les traits dans ses médaillons. David comprenait tout, s'intéressait à tout ; il était en plein dans le mouvement de son temps ; il en respirait l'esprit par tous les pores. C'est ce qui fait sa supériorité sur ceux de ses rivaux qui, mieux doués peut-être pour l'art, n'ont pas eu sa vigueur et sa largeur d'intelligence, sa puissance de sympathie, et n'ont pas reflété comme lui, dans leur œuvre, les idées et les sentiments de leur siècle et de leur pays.

L. DE RONCHAUD.